

Groupe 1:
Le parcours migratoire de
Remigio

Concernant les distances parcourues, un atlas des pays du monde ainsi que le vocabulaire, n'oubliez pas que vous disposez de votre manuel ainsi que d'internet sur la tablette fournie au groupe.

Récit d'un migrant guatémaltèque

Au moment de quitter son pays, Rémigio (ou Rémi en français) a 31 ans. Marié à 19 ans, il est père de six enfants. Gardien de troupeau dès son enfance, il est né en pays quiché et parle le quiché. Il a fréquenté l'école de son village de façon irrégulière de 11 à 15 ans. Souvent, il a accompagné son père pour des travaux agricoles ou forestiers chez de grands propriétaires. Éloigné ainsi de sa famille durant plusieurs mois, c'était déjà une forme de migration intérieure. La guerre civile lui enlève tout espoir de rester au pays. Son village s'est trouvé pris dans les zones de combat. Le bétail a été massacré. Certains habitants, tués ou déportés. La déforestation systématique a supprimé une des rares ressources : le ramassage et la vente de bois de chauffage. Rémi a été enrôlé de force, dans des patrouilles de sécurité.

Peu à peu s'est affermi en moi le désir d'entrer au Mexique, puis aux USA. Seul, je n'avais aucune chance ; aussi j'ai pris contact avec des passeurs que l'on appelle ici "*polleros*" (marchands de poulets) ou "*coyotes*" (loups ou chiens de prairies). Ces mots indiquent leur mauvaise réputation, car on ne sait jamais jusqu'où leur faire confiance. Certains ont abandonné leurs clients en plein désert, enfermés dans un camion, les laissant ainsi à une mort certaine. D'autres volent l'argent de leurs clients et disparaissent. J'ai fait affaire avec un « coyote » qui demandait 13 000 Quetzals (1 287 €). J'ai fait un emprunt de 10 000 en hypothéquant ma maison et emprunté le reste à un ami du "coyote" qui exigeait 10% d'intérêts mensuels.

Je n'ai pas eu le courage de faire de grands adieux aux amis du village. J'ai quitté la maison à dix heures du matin. J'ai dit à mon épouse : Adieu. Elle répondit : Adieu, que tout aille pour le mieux. Puis j'ai embrassé les enfants en retenant mes larmes. Au rendez-vous avec le « coyote », j'ai découvert des têtes connues parmi ceux qui allaient voyager. Beaucoup d'entre eux pensaient que je venais dire au revoir à un ami. Après avoir payé les sommes dues, le "coyote" nous donna ses instructions et nous fit monter dans un autobus qu'il avait loué. Tous, nous étions bien préoccupés : comment se passerait ce long et périlleux voyage que nous commençons ? Certains pleuraient.

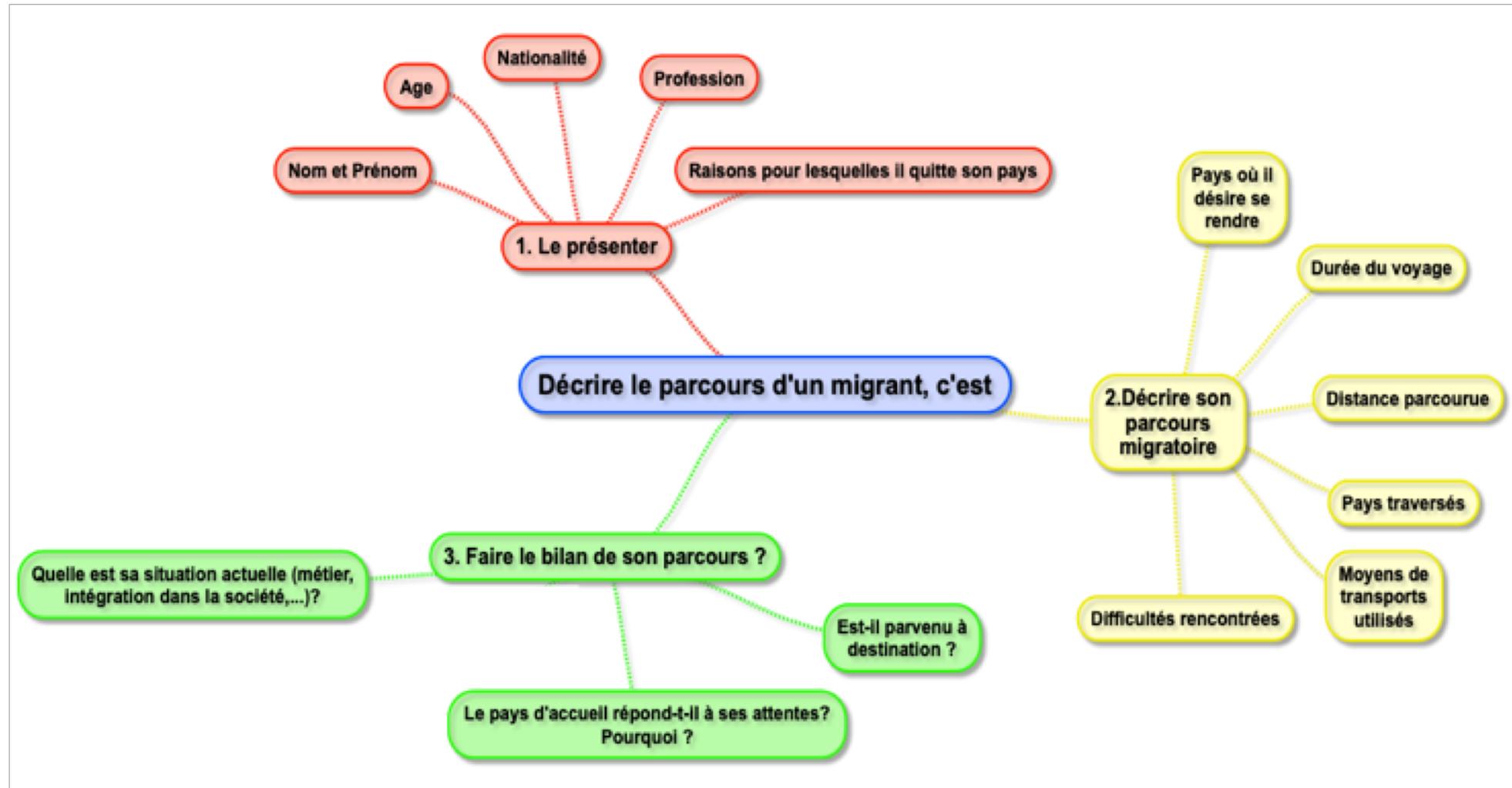
(...)

« Je suis arrivé aux USA chez des cousins et des amis. Enfin j'avais terminé un long parcours de deux mois, à travers le Mexique, avec toutes ses difficultés : froid, chaleur, pluie, manque de sommeil, fatigue, douleur, peur, angoisse, faim, soif, pleurs, cris, prières... Tout cela, pour passer du Mexique à l'Arizona. Mais une fois là, deux autres barrières se dressaient : la question du travail et le problème de la langue. J'ai d'abord travaillé dans une laverie industrielle 10 h par jour, à 5 dollars l'heure. La direction ne vérifiait pas l'identité des gens. C'était un travail vraiment pénible. Ensuite j'ai emprunté 1200 dollars pour acheter une fausse identité avec un numéro de sécurité sociale. J'ai ainsi travaillé presque trois ans dans un abattoir de poulets. Á un moment, je faisais même deux journées, ayant obtenu un second travail. Tout allait bien. Je m'étais fait des amis et nous avons formé un groupe musical qui participait à la vie d'une paroisse. Nous logions dans des préfabriqués.

Ma vie changea brutalement quand, au petit matin, je fus arrêté à mon domicile. Je ne voyais pas le motif de cette arrestation. Je n'avais commis aucun délit. Plus tard, face au juge, je compris l'accusation. Je vivais et je travaillais sous un faux nom. De plus, le numéro de sécurité sociale que j'avais acheté correspondait à quelqu'un qui avait commis plusieurs délits et ne payait pas de pension alimentaire à son ex-épouse. La police croyait donc avoir trouvé le coupable. J'ai donc passé 87 jours en prison dans des conditions difficiles. Tout le courrier que je recevais en espagnol ne m'était pas donné. C'est là que j'ai commencé à écrire mon histoire avec un minuscule crayon à papier (les stylos n'étaient pas autorisés). Mon écriture était pratiquement illisible. Je l'ai fait pour m'occuper l'esprit et chercher le sens de mon aventure. Au total, j'ai été convoqué 8 fois devant la cour. Finalement j'ai fait appel devant un juge d'immigration. J'ai dû payer une caution et je suis en liberté.



Source: <https://www.worldatlas.com/webimage/countrys/namerica/camerica/gt.htm>





- Pays de départ
- Pays traversé
- Pays d'arrivée

Titre: